

Pauvre Eglise ! Elle n'a plus vraiment la cote. Souvent on ne la ménage pas. Parfois elle est carrément malmenée.

Dans la sensibilité démocratique de notre époque, il n'est pas rare que sa structure hiérarchique apparaisse surannée. Régulièrement on lui reproche de ne pas savoir évoluer avec son temps, l'obligation du célibat, le refus d'ordonner des femmes, ou encore ses prises de position en matière de début ou de fin de vie.

Certains voudraient confiner la foi dans le domaine du privé. Ils disent : « Les convictions religieuses ou autres de chacun sont une affaire de conscience personnelle. » Mais nous ne pouvons nous résigner à une privatisation de la foi, à la relégation de la foi dans le privé. Pourquoi ? Parce que le pluralisme bien compris n'implique pas la mise sous étoffoir des convictions, mais bien leur mise en dialogue. Aussi parce que – à moins de trahir la parole du Seigneur – nous ne pouvons renoncer à être « sel de la terre » et « lumière pour le monde » (cf. Mt 5, 13-14). Ou encore, parce que comme les apôtres de la première génération qu'on voulait faire taire, nous ne pouvons pas ne pas parler. Nous chrétiens devons dire ce qui nous habite, « rendre compte de l'espérance qui est en nous », mais – comme l'apôtre Pierre le précise dans sa Première Lettre – « avec douceur et respect » (cf. 1P 3, 15-16). Sans imposer. Comme le Seigneur Jésus qui disait : « Si tu veux... » Nous chrétiens devons être des proposant de la foi. L'Eglise ne doit pas peser sur le monde.

Il demeure que l'Eglise a des faiblesses et même des péchés. Elle est la barque de Pierre, un vieux rafiot de deux mille ans. Et trop souvent l'équipage passe une bonne partie de son temps à se chamailler. Les uns voudraient refaire le vieux rafiot tout à neuf et misent sur des changements structurels. Les autres pensent que la véritable réforme doit venir d'un ressourcement spirituel ; ils disent : « On s'occupe trop des canalisations et pas assez des sources ! »

L'Eglise vit à l'occasion des tensions. Incontestablement elle a des défauts et des manies. Et comme on peut perdre patience devant les manies de ses parents, il peut nous arriver d'être durs vis-à-vis d'elle. Car même à l'intérieur de l'Eglise, on n'est pas toujours tendre. Il est vrai que quand on est dans la cuisine, on voit mieux comment se prépare la soupe...

En cette fête de la Dédicace de notre église cathédrale Saint-Aubain, que vous avez choisie, cher Père Abbé, pour la célébration de votre bénédiction abbatiale, deux réflexions... tout simplement.

Un : l'Eglise est faite de pauvres pécheurs, nous. En conséquence, il ne faut pas rêver d'une Eglise qui, telle une montgolfière au-dessus des villages et des pâturages, planerait au-dessus des faiblesses et des tensions. L'Eglise a des défauts. Mais n'est-il pas bien d'aimer une handicapée ? L'Eglise nous a engendrés dans la foi. Madeleine Delbrêl disait : « Un fils est tout de suite jugé, qui se

permet de juger sa mère. » Nous qui marchons à la suite du Christ, ne devons-nous pas, chaque jour, épouser un peu plus avec ses bons côtés mais aussi avec ses côtés moins heureux, l'Eglise présentée par le passage de l'Apocalypse comme « l'épouse de l'agneau » ?

Dans son opusculé « Messagers de la joie », le cardinal Danneels écrit : « Il est difficile (...) à des jeunes gens de devenir prêtres s'ils ne vivent pas dans un milieu où on aime l'Eglise. Ce qui ne signifie pas qu'il faille taire ou diminuer ses fautes. Bien des saints ont vigoureusement dénoncé l'Eglise dans sa hiérarchie et dans ses membres. Mais jamais sans tendresse. Qu'on songe (...) à Catherine de Sienne, qui envoyait ses lettres les plus sévères au Pape d'Avignon, tout en l'appelant « il dolce Christo in terra » (« le doux Christ sur la terre »). Nous n'aurons pas de vocations si nous ne parvenons pas à créer des lieux où l'Eglise soit vraiment aimée » (p. 37).

Deuxième réflexion. Attention de ne voir que l'architecture de l'Eglise, et pas assez le mystère. La vision de l'Eglise n'est-elle pas parfois faussée par le regard extérieur des médias ou l'animosité ? Si je reste en dehors d'une église, les vitraux ne me permettent pas d'en voir vraiment le dedans. Par contre, tout s'illumine si je pénètre à l'intérieur.

Les lectures de cette liturgie nous disent au fond : « Voyez plus profond ; élevez votre regard ! »

Dans sa réalité glorieuse et idéale de la Parousie, l'Eglise est « la cité sainte, la Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de Dieu » (Ap 21,10). Elle vient du ciel, car elle n'est pas une réalisation humaine, mais une communauté fondée et animée par Dieu.

Ne devons-nous pas toujours à nouveau apprendre à porter sur l'Eglise un regard intérieur, profond : le regard de la foi ? L'Eglise, si facilement décriée, est néanmoins sacrement du salut pour le monde.

Quant au passage de l'Evangile de Jean, proclamé dans le cadre de cette fête, il suggère que, comme le Temple de Jérusalem, l'Eglise a besoin de temps à autre d'une bonne purification, d'un bon coup de balai. Mais aussi que l'Eglise est corps mystique du Christ : le Temple dont il parlait, c'était son corps (cf. Jn 2,21).

Le Christ fait réellement corps avec l'Eglise. Il est vrai que l'Eglise est un rafioteux de nos trahisons et de nos lâchetés. Mais n'oublions pas que son patron, c'est quelqu'un : « Même le vent et la mer lui obéissent » (Mc 4,41) ! Et quelqu'un qui est marié avec elle. C'est pourquoi ce n'est pas de sitôt que le vieux rafioteux sera conduit au cimetière des bateaux !

Cher Père Abbé, dans un instant avec tous les saints, nous allons prier Dieu notre Seigneur de vous combler de sa grâce, vous qui avez été élu pour gouverner cette abbaye. N'oubliez jamais cela : l'engagement de l'homme est précédé du don de Dieu.

Au moment de même où vous vous engagez, Il s'engage lui aussi, et lui d'abord.  
N'omettez pas de vous appuyer sur lui, sur la grâce qu'il vous fait aujourd'hui et qui ne vous fera jamais défaut. Alors, ce ne sont pas vos richesses que vous apporterez à vos frères, mais les trésors de Dieu. Et au lieu de faire du bien, vous ferez des miracles !

+ Pierre Warin

Bénédiction abbatiale du nouveau Père Abbé de  
l'Abbaye de Leffe, le P. Christophe MONSIEUR,  
Collégiale de Dinant, le 20 septembre 2025, en la  
Dédicace de l'église cathédrale.

Lectures : Ap 21, 9b-14 / Jn 2, 13-22.